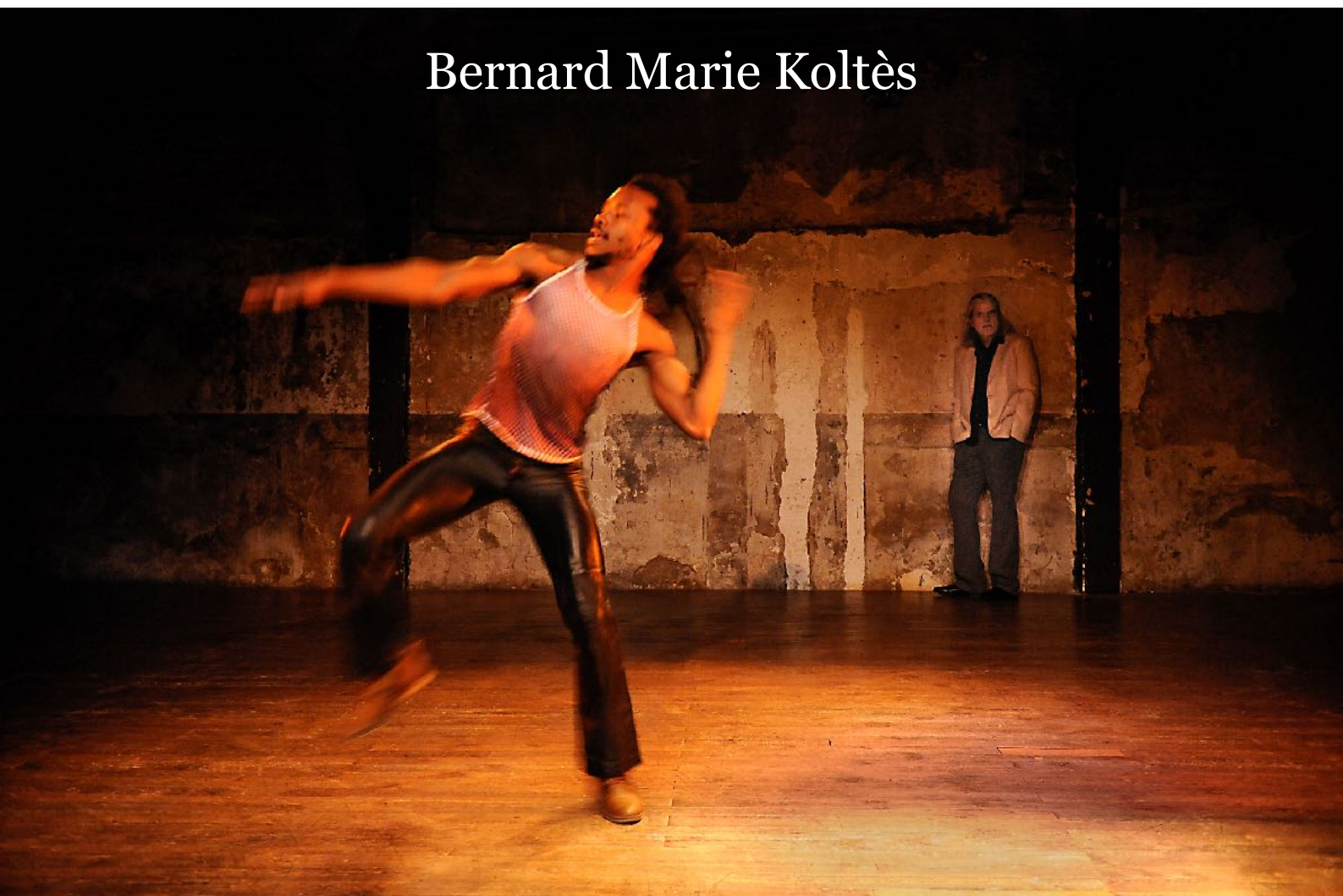


# Dans la solitude des champs de coton

Bernard Marie Koltès



**Création pour le festival des Francophonies de Pondichéry**  
Mars 2020

**Mise en scène et scénographie** David Géry  
**Collaboration à la mise en scène** Laura Koffler

**Avec** Souleymane Sanogo et Jean-Paul Sermadiras  
**Lumières** Jean-Luc Chanonat  
**Costumes** Cidalia da Costa  
**Photos** Cyril Isy Schwart

**Co-production** *Le PasSage* et *Francophonies de Pondichéry*



# LA PIÈCE

*« Si un chien rencontre un chat – par hasard, ou tout simplement par probabilité, parce qu'il y a tant de chiens et de chats sur un même territoire qu'ils ne peuvent pas, à la fin, ne pas se croiser ; si deux hommes, deux espèces contraires, sans histoire commune, sans langage familier, se trouvent par fatalité face à face – non pas dans la foule ni en pleine lumière, car la foule et la lumière dissimulent les visages et les natures, mais sur un terrain neutre et désert, plat, silencieux, où l'on se voit de loin, où l'on s'entend marcher, un lieu qui interdit l'indifférence, ou le détour, ou la fuite ; lorsqu'ils s'arrêtent l'un en face de l'autre, il n'existe rien d'autre entre eux que de l'hostilité – qui n'est pas un sentiment,*

*mais un acte, un acte d'ennemis, un acte de guerre sans motif. »*

Bernard-Marie Koltès

Cette pièce a été créée en février 1987, au théâtre des Nanterre-Amandiers, dans une mise en scène de Patrice Chéreau, avec Laurent Mallet et Isaach de Bankolé, puis reprise fin 1987-début 1988, avec Laurent Mallet et Patrice Chéreau dans le rôle du dealer. Une troisième version a été donnée en 1995-1996, à la Manufacture des Œillets, avec Pascal Greggory et Patrice Chéreau.

## L'AUTEUR

### BERNARD-MARIE KOLTÈS

Bernard-Marie Koltès est né en 1948 dans une famille bourgeoise de Metz. Il mène alors une vie violente, solaire et ancrée dans la révolte comme celle de Jean Genet. Il intègre l'école du TNS (Théâtre national de Strasbourg) en section scénographie, puis y réalise une dizaine de mises en scène. Il commence alors à écrire pour le théâtre.

En 1970, il monte sa propre troupe de théâtre, le « Théâtre du Quai » et écrit *L'Héritage* que Maria Casarès lit pour la radio.

Koltès crée de nombreuses pièces, comme le long monologue écrit pour Yves Ferry *La Nuit juste avant les forêts*.

Son théâtre, en rupture avec la génération précédente du théâtre de l'absurde, est une recherche permanente sur la communication entre les hommes. Au début des années 1980, il rencontre Patrice Chéreau qui devient son metteur en scène.

Mais l'écrivain, malade, décède à quarante et un ans du SIDA. Bernard-Marie Koltès, dont les textes sont traduits dans une trentaine de langues, est un des dramaturges français les plus joués dans le monde.

# INTENTIONS

## La danse des mots

*« Le premier acte de l'hostilité, juste avant le coup, c'est la diplomatie, qui est le commerce du temps. Elle joue l'amour en l'absence de l'amour, le désir par répulsion. Mais c'est comme une forêt en flammes traversée par une rivière : l'eau et le feu se lèchent, mais l'eau est condamnée à noyer le feu, et le feu forcé de volatiliser l'eau. L'échange des mots ne sert qu'à gagner du temps avant l'échange des coups, parce que personne n'aime recevoir de coups et tout le monde aime gagner du temps. Selon la raison, il est des espèces qui ne devraient jamais, dans la solitude, se trouver face à face. Mais notre territoire est trop petit, les hommes trop nombreux, les incompatibilités trop fréquentes, les heures et les lieux obscurs et déserts trop innombrables pour qu'il y ait encore de la place pour la raison. »*

*« Je verrais volontiers deux personnes face à face, l'une exposer son affaire et l'autre prendre le relais. Le texte de la seconde personne ne pourra venir que d'une impulsion première. Pour moi un vrai dialogue est toujours une argumentation, comme en faisaient les philosophes, mais détournée. Chacun répond à côté, et ainsi le texte se balade. Quand une situation exige un dialogue, il est la confrontation de deux monologues qui cherchent à cohabiter. »*

*« Je crois que la seule morale qu'il nous reste, est la morale de la beauté. Et il ne nous reste justement plus que la beauté de la langue, la beauté en tant que telle. Sans la beauté, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Alors, préservons cette beauté, gardons cette beauté, même s'il lui arrive parfois de n'être pas morale. Mais je crois justement qu'il n'y a pas d'autre morale que la beauté. »*

**Bernard-Marie Koltès**

En peinture, j'explore depuis plusieurs années l'univers du noir, des noirs. Une recherche picturale d'une couleur que je crois être une matière « lumière » plutôt qu'une couleur. L'Obscure lumière, la lumière du noir qui concentre à elle seule toutes les autres couleurs. Une lumière qui nous éclaire différemment le monde.

Et je me souviens de cette phrase de Bernard-Marie Koltès parlant de la présence des personnages Noirs dans toutes ses pièces : « *Il me semble qu'ils seront, inévitablement, présents, jusqu'à la fin, dans tout ce que j'écris. Me demander d'écrire une pièce, ou un roman, sans qu'il y en ait au moins un, même tout petit, même caché derrière un réverbère, ce serait comme de demander à un photographe de prendre une photo sans lumière* ». Comme une correspondance avec la peinture, avec cette « *masse obscure, impassible qui est dans l'ombre de l'obscurité* ». Et quand la compagnie du PasSage que dirige Jean-Paul Sermadiras me demande de mettre en scène *Dans la solitude des champs de coton* avec le danseur-comédien malien, Souleymane Sanogo, comme une évidence, sans y avoir réfléchi, je m'entends dire oui. Sans en présumer le vertige...

Nous connaissons l'anecdote qui fut le point de départ de cette pièce, à New York, dans un hangar, la rencontre d'un homme qui lui a dit : « J'ai tout ce que tu veux : du shit, de l'héro, de la coke, de l'ecstasy, du crack... », à quoi B.M. Koltès a répondu : « Je ne veux rien. » Jusqu'au moment où il a compris que l'autre faisait la manche et qu'il voulait du fric.

L'échange commercial est pour Koltès l'archétype de toute relation. On le sait admiratif de Marivaux ou de Claudel dont l'argent et l'échange sont au centre de leur théâtre.

*« J'ai pensé d'abord à mettre face à face un chanteur de blues et un punk ; deux conceptions de la vie absolument opposées, et c'est ça qui compte. Quand la distance entre deux personnes est aussi grande, qu'est-ce qui reste ? La diplomatie, c'est-à-dire le langage. Ils se parlent ou ils se tuent. [...] On met deux hommes sur un ring, ils doivent se battre et gagner. Deux personnes qui ne se connaissent pas, se tapent à mort devant le public, vivent des choses qui dépassent la passion amoureuse. Face à l'adversaire, ils se dépouillent, souffrent comme jamais. Chez moi, ils se battent par le langage, et le langage entraîne une transformation en eux. Ils jouent à « si tu voulais, on serait copains » sans être dupes. »*

Une parole de l'auteur qui parle de sa pièce de la façon la plus juste.

Je retiens cette phrase « *le langage entraîne une transformation en eux* ».

Cette transformation par le langage, par la langue...

Un projet. Le projet dramaturgique de cette pièce, l'invention d'une autre théâtralité comme il fait à chacune de ses pièces. Koltès se pose la question de l'écrit plutôt que de la représentation.

*« Non, ce n'est pas une pièce, ça touche à d'autres cordes. Je n'ai pas eu les soucis des pièces, qui sont énormes. Et là j'ai eu une telle liberté, un plaisir en me disant : si ça ne se monte pas... »*

Je relis la pièce. Oui, c'est une pièce et ça touche à d'autres cordes. Le « si » inaugural chamboule tous les repères d'une dramaturgie classique et nous plonge à coups d'hypothèses et de conditionnels dans un labyrinthe de la conscience. Je me perds dans la pièce, et plus je me perds plus la sensation qu'une lueur, qu'une lumière scintille au bout d'un tunnel. Une phrase du *Livre Brulé* de Marc Alain Ouaknin me revient... « *le Texte se dérobe, reste inaccessible, toujours à venir. Il se présente pour se retirer aussitôt.* »



Quand j'aborde une écriture pour la mettre en scène, une pièce, l'adaptation d'un roman ou d'une nouvelle, je cherche à savoir comment « ça marche ». Je cherche à débusquer l'énergie du texte, son organicité. Je ne m'attache pas à la fable, mais je fouille l'identité de son écriture, ce qui en est le souffle, et je mets en scène ce que l'écrit produit sur moi, lecteur.

Koltès nous dit :

*« Textuellement, je pars de la position du lecteur, il ne s'agit ni de partir de l'intériorité d'un auteur qui justement fait problème, ni de dresser les canons d'un genre littéraire. En partant de la situation de lecteur (qui est la mienne, la seule que je connaisse bien), j'ai chance de saisir plus clairement le fonctionnement des textes [...] puisqu'ils ont été écrits pour nous, lecteurs, et qu'en les lisant, c'est nous qui les faisons fonctionner. »*



*Sur la photo: Le danseur malien Souleymane Sanogo*

## Pour un Théâtre de la relation.

*La Solitude* est sans doute la quintessence d'un théâtre vers lequel j'aime tendre, un théâtre de la relation. Dans L'histoire du théâtre, la construction du personnage fut longtemps centrale, puis la situation fut centrale au conflit. Aujourd'hui je crois en un théâtre de la relation dans lequel les fils invisibles, qui relient les personnages entre eux, sont ce qui produit du théâtre. Claude Stratz, en premier, évoque « la pièce comme un jeu de rôles ». « Peut-être que leur secret », dit-il, « c'est qu'ils (*les personnages*) ne sont rien, c'est qu'on n'existe que dans la relation à l'autre ».

Ici, tout a disparu, seul reste le langage. Tout disparaît de réplique en réplique et tout se construit... Koltès dénude les personnages de nom, de passé, de psychologie, et seul leur échange va construire leur relation.

Sa dramaturgie agit de plus comme un négatif photographique, une autre lumière. Ici tout est inversé. Toute pièce commence par un conflit, ici le conflit arrive à la fin. La pièce est en somme une scène d'exposition qui vient à épuiser le langage par multiplication de circonlocutions, d'hypothèses et de conditionnels. Les sables deviennent mouvants...

Plus nous avançons plus le mystère grandit et plus nous allons au cœur de l'être.

Ils se dépouillent, mais en gardant toujours caché, ne dévoilant jamais, ce que l'un possède et ce que l'autre cherche, c'est leur secret.

D'un « si » magique stanislavskien inaugurant la pièce, Bernard-Marie Koltès le transforme en un « si » qui va se multiplier et nous entraîner dans un véritable labyrinthe.

Bernard-Marie Koltès, astre majeur dans notre histoire du théâtre, étoile filante par sa fugacité, m'a toujours fasciné autant que dérouté. Son théâtre, à chacune de ses pièces, nous offre un nouveau projet dramaturgique, avec toujours en son centre, ainsi que le soulignait François Régault, *le décentrement*. Une distance, une ironie sur le monde.

B.M. Koltès, c'est une langue. Une danse des mots, une musicalité, une gourmandise du verbe. Quelque chose m'enchanté, quelque chose de secret aussi me séduit comme « *à la manière d'une statue antique à laquelle manque la tête et les bras et qui tire sa beauté précisément de cette absence-là* » disait-il. Un certain goût pour le manque, l'absence, le mystère qui me séduit et qui me rend complice.

L'un, le dealer, veut vendre quelque chose qu'il ne veut pas nommer, et l'autre, le client, ne dira jamais ce qui lui manque. Pourtant d'une situation qui ne pourrait durer qu'une poignée de seconde, une relation va se tisser, se développer jusqu'à...

Ce serait alors comme une danse des mots, une danse de l'art de l'argumentation, de la réfutation, du raisonnement par l'absurde, de la puissance du raisonnement syllogistique, une danse de l'art de la diplomatie. Dialogue philosophique, par son infini mystère et son infinie ouverture, *Dans la solitude des champs de coton* paraît un manuel de l'art de la négociation à l'état pur et peut se lire aussi comme *l'un des plus stupéfiants traités d'économie sur le fétichisme de la marchandise, le célèbre premier chapitre du Capital*.

Toute l'originalité, et toute la difficulté, de la pièce vient du fait que chacun multiplie les hypothèses sur ce que veut l'autre et sur le rôle que joue l'autre. Entre ombre et lumière, entre tentation, méfiance, attirance, séduction, érotisme et rejet, entre ralenti et accélération, immobilité et mouvement, entre proximité et distance, une danse des mots et des corps dans une épure hypnotique.

En seulement trente-six répliques ou trente-six monologues, comme un duel métaphorique sur un ring langagier, juste avant le conflit, juste avant le combat, la pièce nous conduit vers le constat d'un impossible accord ou d'une impossible résolution, un délitement inéluctable causé par l'orgueil de deux protagonistes. Antoine Vitez reprenant des propos de Voltaire disait que le théâtre est une conversation sous un lustre. Ici, le lustre s'est écrasé au sol, à l'image d'un monde plongé dans les ténèbres.

**David Géry**



*Sur la photo: Jean-Paul Sermadiras & David Géry*



# L'ÉQUIPE



## DAVID GÉRY

Né à Valenciennes, après avoir mené de 1983 à 1994 une carrière d'acteur et d'assistant à la mise en scène sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz, Daniel Besse, Alain Rais, Stéphanie Loïk, Brigitte Jaques,... et avoir mis en scène *les Guerriers* de Philippe Minyana, *les Liaisons dangereuses* de Laclos, il fonde sa compagnie **Le T. d'Or (théâtre)** en 1996. Il crée le premier spectacle de sa compagnie, ***Britannicus*** de Jean Racine, suite à un long travail effectué dans le cadre des ateliers ouverts par Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Depuis, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et sur de nombreuses autres scènes françaises, d'Eschyle à Marivaux, en passant par Racine, de Xavier Durringer à Jon Fosse, en passant par Serge Valletti, il aime à se saisir des écritures les plus diverses pour tenter de faire résonner notre époque. L'adaptation d'œuvres majeures de la littérature demeure son domaine de prédilection avec Laclos, Marguerite Duras, Ray Bradbury ou encore Herman Melville.

Aujourd'hui, il mène conjointement une carrière d'homme de théâtre et de peintre. Prochainement, en Février 2020, il entamera la création ***Le Procès*** de Franz Kafka par une résidence de création à la scène nationale de l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône.

- 2017 **Nu dans le bain** d'Andréa Kuchlewska - avec Agnès Sourdillon  
Création 44es Rencontres de la Chartreuse – Festival d'Avignon 2017
- 2015 **Les Liaisons dangereuses (Histoire d'un tournage)** d'après le roman de Laclos  
Création au festival Voix du Dropt
- 2014 **Un Barrage contre le Pacifique** d'après le roman de Marguerite Duras  
Création au festival Voix du Dropt
- 2013 **Fahrenheit 451** de Ray Bradbury - adaptation et mise en scène - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
- 2012 **Cahin-Caha** de Serge Valletti - Théâtre du Lucernaire
- 2010 **Don Quichotte** - Opéra de Jules Massenet - Cloître de Béziers
- 2010 **Le legs / Les Acteurs de bonne foi** de Marivaux - Scène nationale de Chalon-sur-Saône
- 2008 **Rêve d'automne** de Jon Fosse Théâtre de l'Athénée – Louis Juvet
- 2007 **L'Orestie** d'Eschyle - Création au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers  
**Tasmanie** de Fabrice Melquiot - Lecture publique au Théâtre de la Bastille
- 2004 **Bartleby** d'Herman Melville - Théâtre de la Tempête - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
- 2003 **Avoir 20 ans dans les tranchées** Phénix, Scène nationale de Valenciennes
- 2002 **La Nuit à l'envers** de Xavier Durringer à La Louvière (Belgique) le manege.mons  
**Roberto Zucco** de B.M. Koltès - Théâtre École du Phénix - le Phénix scène nationale de Valenciennes
- 2001 **William Pig, le cochon qui avait lu Shakespeare** de Christine Blondel - Comédie de Picardie
- 1999 **Murder in mind** (*Une envie de tuer sur le bout de la langue*) de Xavier Durringer  
Création le 6 décembre 1999 au Théâtre de la MaMa. Etc. de New York Prod. Ubu Repertory Theater  
**Dieu que la guerre est compliquée (Bakou)** de Jean Gabriel Nordmann  
Création aux Rencontres de la Cartoucherie 1999
- 1998 **Une envie de tuer sur le bout de la langue** de Xavier Durringer - la Commune d'Aubervilliers
- 1996 **Britannicus** de Jean Racine - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers





## LAURA KOFFLER

Laura Koffler, au théâtre, assiste des metteurs en scène comme Simon Abkarian et accompagne Philippe Adrien pendant plus de vingt ans sur de nombreux projets, notamment pour *Kinkali* d'Arnaud Bédouet, avec Marthe Keller et JP Roussillon - Molières du meilleur spectacle, *Un Tramway nommé désir* de Tennessee Williams, avec Caroline Cellier, *Doux oiseau de Jeunesse* de Tennessee Williams avec Claudia Cardinale, dont elle signe les traductions, *La Maison d'à côté* de Sharr White avec Caroline Silhol. Elle accompagne également Philippe Adrien sur *Les Rencontres à la Cartoucherie*.

Collaboratrice de David Géry, sur les distributions, la dramaturgie et sur la réalisation des spectacles, elle signe aussi pour *Bartleby* d'Herman Melville, la traduction. Elle met en scène *Mémoires d'Immigrés* de Yamina Benguigui, des textes de Marc Alain Ouaknin et également des textes dont elle est l'auteur.

Pour le cinéma Laura Koffler dirige de nombreuses versions françaises, *4 Mariages et un enterrement*, *La Ligne verte*, *Himalaya*, *Massäï*, *Rasta Rockett*, *Destination finale 5*, *Borat*, *My name is Joe* de Ken Loach, *Carlos* d'Olivier Assayas, *Les Mystère de Lisbonne* de Raoul Ruiz avec lesquels elle travaille... Elle forme parallèlement les comédiens à la synchronisation pour l'AFDAS et au CNSAD.



## JEAN-PAUL SERMADIRAS

Jean-Paul Sermadiras se forme à l'Atelier international de Blanche Salant et au sein des Ateliers de l'Ouest avant d'y assister Steve Kalfa. Il complète sa formation par des stages avec Robert Cantarella, Alexander Chéluquine (du GITIS de Moscou), Pierre Pradinas, Yves Adler et Lisa Wurmser. Il obtient un master de philosophie à l'université Paris 8.

En 1990, il signe sa première mise en scène avec Roshdy Zem. En 1995, il crée la Compagnie du PasSage. Il met en scène *Pour un oui ou pour un non* puis *Roucoulades* avec Jean-Claude Bolle-Redat aux théâtres de la Commune, du Rond-Point et de la Criée à Marseille. Il monte également *Voix de garage* et *L'Absent*, pièces co-écrites par cinq auteurs lauréats de la Fondation Beaumarchais puis *La Banalité du mal* de C. Brückner. En 2013, il joue *La Mort de Marguerite Duras* d'E. Pavlovski dans une mise en scène de Bertrand Marcos à la Manufacture des Abbesses, au Lucernaire puis au festival Off d'Avignon 2013.

Il a joué dans une trentaine de pièces : *L'École des Femmes* de Molière et *Feydeau Terminus*, deux mises en scène de Didier Bezace ; *Le Misanthrope* de Molière par Dominique Wittorski, *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, *Le Parc* de Botho Strauss mis en scène par Florian Sitbon, *Le Soixantième Parallèle* mis en scène par Pierre Strosser au Théâtre du Châtelet, *L'Ours* et *Une demande en mariage* de Tchekhov mise en scène Christopher Buchholz ; *Tais-toi et Parle-moi* de David Thomas, mise en scène par Hocine Choutri à la Manufacture des Abbesses.

Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de François Ozon, Edouard Molinaro, Didier Grousset, David Delrieux, Etienne Dahenne, Philippe Triboit, Patrick Jamain.

En 2015 il adapte et interprète *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski. Ce spectacle est créé au Théâtre de Belleville, repris au Poche Montparnasse et en tournée au Maroc et en Inde. Il est repris cet été au Festival d'Avignon Off 2019, du 5 au 16 juillet au Théâtre de l'Étincelle.

En 2018 il adapte les textes de Sri Aurobindo et Satprem et met en scène *Et pourtant c'est la veille de l'Aurore*, créé lors d'une résidence à Auroville en Inde et représenté au Festival d'Avignon Off au Théâtre de l'Étincelle. Il est repris en Inde à Auroville et Pondichéry en mars 2019 ainsi qu'au Théâtre de l'Épée de Bois en mai 2019.



## SOULEYMANE SANOGO

Danseur formé à l'école PARTS par Anne Teresa De Keersmaecker en Belgique, au Mali à Bougousaba et à l'atelier de danse contemporaine et de recherche chorégraphique de l'Espace Donko Seko, Souleymane pratique les danses Sabar, zulu, contemporaine et classique.

Il reçoit également en Belgique une formation de comédien.

Entre 2005 et 2016, il participe aux spectacles en tant que comédien et danseur dans *Performance* pour Patshiva CIE, avec Fatou Traoré, *The Bialowieza project* en collaboration avec les étudiants du Royal Institute of

Theatre. Il est chorégraphe et interprète de Fatoumata Mana, C.N.D de Pantin, ainsi que dans diverses créations dont *Chez Rosette*, création Kettly Noël, *Allah te Sunogo*, compagnie Blonba, *Les sorciers*, compagnie Karembé studio, *Confinement* de Nelisiwe Xaba, *Waterproof*, d'Anuscka Brodacz et *Moving Pictures* de Moketsi Koena.

Entre 2017 et 2019, il est interprète dans *Mythologie*, projet interdisciplinaire et création d'Hélène Lacrosse, *Ganymed goes in Brussels*, mis en scène par Jacqueline Kornmüller et produit par Peter Wolf, musée des beaux-arts (BE), *Caban*, théâtre du Spiegel (BE, FR), *La Danse ou le chaos*, création compagnies Blonba et *Copier- Coller* (FR, BE, ML), *Without makeup, dresses and shoes*, compagnie Zassii (BE).

Il est chorégraphe et metteur en scène de *Rien n'existe sans toi* (BE), *La danse et la musique*, musique Ana Ferper (BE), *Des femmes qui dansent sous les bombes* de Céline Lapertot, mise en scène Camille Rasera, et *Où allons-nous ?* De Tierema Koama (BE).

Il dirige également des projets de danse contemporaine avec élèves de 6ème de l'école *Nos Enfants* à Forest et le spectacle *Un tournant dans ma vie* avec des collégiens, des lycéens et des familles au sein des MJC, ainsi que *Bougeons malin*, un projet d'animations dans les écoles : campagne pédagogique de sensibilisation des élèves à une mobilité responsable et durable en ville, STIB.



## JEAN-LUC CHANONAT

### CRÉATION LUMIÈRES

Créateur lumière depuis 1985, il passera une quinzaine d'années en compagnie de Patrice Chéreau. Il éclairera notamment toute la série des *Koltès*. Il collabore en France comme à l'étranger avec Harold Pinter, Marcel Maréchal, Frédéric Bélier- Garcia, Thierry de Peretti, Pauline Bureau, Anouche Setbon, Edith Vernes, Xavier Gallais, Carmelo Ricci, Jean-Paul Sermadiras, Luc Bondy, John Malkovich et de nombreux autres metteurs en scène talentueux. Compagnon de route de Jean-Paul Sermadiras depuis 1993, il crée les lumières et parfois les scénographies de ses spectacles.



## CIDALIA DA COSTA

### COSTUMES

Après une formation aux Arts Plastiques à l'Université Paris 8, elle collabore durant trois années avec Marie Grontseff pour les maquettes des costumes d'Erte et de Dupont.

Dès les années 80, elle collabore à la réalisation de costumes pour des films de Mauro Bolognini, Alexandre Arcady, Claude Lelouch, James Ivory, Francis Leroy, Jean-Pierre Jeunet, entre autres. Dès 1982 elle se consacre essentiellement à la création théâtrale et collabore entre autres avec Pierre Ascaride, Didier Bezace, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Michel Valmer, Chantal Morel, Jean-Louis Jacopin.

Pour Charles Tordjman elle crée entre autres les costumes des spectacles *Oncle Vania*, *Daewoo*, et dernièrement *Slogans*. Parallèlement, elle rencontre la danse contemporaine et conçoit des costumes pour Christian Trouillas, Vicorio Biaggi, Jean Gaudin, Bernardo Montet. Ses costumes ont été montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française.



# LA COMPAGNIE

En 1995, à l'initiative de Jean-Paul Sermadiras, la compagnie *Le PasSage* voit le jour. Avec elle naît la volonté de travailler sur des auteurs et formes de théâtre contemporains.

En 2002, la compagnie crée des ateliers de théâtre, auxquels participent environ 200 personnes chaque année. Le PasSage est subventionné par la Mairie de Saint-Cloud.

La compagnie a été accueillie en résidence au Théâtre des 3 Pierrots (Saint-Cloud). Elle a monté et joué *La Banalité du mal* de Christine Brückner (2011) à la Manufacture des Abbesses (Paris). En 2013 elle y crée *La Mort de Marguerite Duras* d'Eduardo Pavlovsky qui sera repris au Théâtre du Lucernaire, au Théâtre des 3 Soleils (Festival Off d'Avignon) et au Théâtre de Belleville, à l'Institut Français de Rabat et en 2017 au Poche Montparnasse.

En 2018, *Et pourtant c'est la veille de l'Aurore* est créé lors d'une résidence à Auroville en Inde et est représenté au Festival Off d'Avignon au Théâtre de l'Étincelle. Il est repris en Inde en mars 2019 ainsi qu'au Théâtre de l'Épée de Bois du 6 au 18 mai 2019.

En 2015 est créé *Le Rêve d'un homme ridicule de Dostoïevski* au Théâtre de Belleville, repris au Poche Montparnasse et en tournée au Maroc et en Inde. Il se joue de nouveau au Festival d'Avignon en 2019 au Théâtre de l'Étincelle, du 5 au 16 juillet.



Contact *Le PasSage* :

Jean-Paul SERMADIRAS 06 09 16 16 06  
Eléonore HAENTJENS 07 72 22 84 99  
compagniepassage@gmail.com  
www.lacompagniedupassage.com

Contact Presse :

ZEF

Isabelle MURAOUR et Emily JOKIEL  
01 43 73 08 88  
contact@zef-bureau.fr  
www.zef-bureau.fr

SIRET : 45225607600020

APE : 923 A

N° Licence : 2-1086899

**Nos remerciements**

**à François Grosjean qui s'est engagé avec nous depuis le début de ce projet,  
ainsi qu'aux Théâtre de La Tempête, Théâtre National de la Colline  
et Théâtre de l'Epopée pour leur soutien.**